Lady Honeypot

by Roza-Maria

Category: Black Sails
Genre: Drama, Romance
Language: French
Characters: Captain Charles Vane, Eleanor Guthrie
Status: Completed
Published: 2016-04-16 07:04:57
Updated: 2016-04-16 07:04:57
Packaged: 2016-04-27 17:10:44
Rating: M
Chapters: 1
Words: 11,278
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: "Personne ne t'offrira jamais ta libertÃ©. Tu dois la prendre de force." Nassau, 1713. Charles Vane est le pirate le plus redoutÃ© de l'Ã®le de New Providence. Mais sa position commence Ã Ãªtre sÃ©rieusement menacÃ© par l'ombre du capitaine Flint. Au-delÃ de Ã§a, son passÃ© d'esclave le hante plus que jamais et sa relation avec Eleanor Guthrie le tourmente autant que l'elle l'enivre.

Lady Honeypot

Coucou mes petits lutins ! :D Et voici un nouvel OS sur cette sÃ©rie Ã coupÃ©e le souffle qu'est "Black Sails", toujours sur Charles Vane et Eleanor Guthrie, avec une diffÃ©rence de taille cette fois cela dit : cet OS est entiÃ¨rement aux yeux de Charles.

Ecrire sur Eleanor est devenue facile, je me sens tellement proche d'elle et je la comprends tellement que c'est aussi simple que de respirer dÃ©sormais, mais Charles, c'Ã©tait autre chose, et donc cet OS est un Ã©norme, gigantesque dÃ©fi. Le dÃ©fi de trouver la voix intÃ©rieur de Charles, sa maniÃ¨re de penser. Je suis assez contente du rÃ©sultat et je me suis Ã©clatÃ©e Ã l'Ã©crire, donc j'espÃ¨re que je ne me suis pas gourÃ© et que ce texte vous plaira ! :D

Sur ce je vous laisse Ã la lecture, et si vous apprÃ©ciez, oÃ¹ mÃªme si vous n'aimez pas, dÃ®tes-moi tout dans les reviews ! :D

Bisous, Roza-Maria.

* * *

><p>ÃŽle****_ de New Providence, Nassau._**

**_1713, deux ans avant les Ã©vÃ¨nements de la saison

1._**

L'enfant avait mal.

Il ne disait rien. Ici, on ne devait rien dire. Si on se plaignait qu'on avait mal, ce serait le fouet. Si on disait quoi que ce soit, c'Ã©tait toujours le fouet. On apprenait trÃ¨s vite Ã ne rien dire du tout pour avoir le moins mal possible. On soulevait le bois. On construisait. On attendait. Quoi ? Uniquement la douleur, car c'Ã©tait la seule chose qui arrivait toujours, inÃ©vitablement. La seule question c'Ã©tait : quand ? A quel moment de la journÃ©e ? Combien de fois, aujourd'hui ?

L'enfant avait chaud.

Mais tout le monde avait chaud, ici. Beaucoup finissait par mourir de soif. Les plus faibles. Quand l'enfant Ã©tait arrivÃ© ici, personne ne l'avait regardÃ© Ã part le maÃ®tre. Tout le monde pensait silencieusement qu'il ferait parti des prochains Ã tomber dans le sable, tuÃ© par l'Ã©puisement et par le soleil. Il Ã©tait si petit et si maigre. Personne n'aurait pariÃ© sur lui. Pourtant, Ã§a faisait bien deux ans qu'il Ã©tait lÃ . Deux ans alors que plus fort et plus grand que lui Ã©tait dÃ©jÃ tombÃ©s. Deux ans qu'il portait silencieusement le bois en guettant, comme chacun. Guettant la douleur du fouet, qui pouvait venir n'importe oÃ¹, n'importe quand, sans jamais prÃ©venir.

L'enfant essayait de se rappeler.

Ses souvenirs devenaient de plus en plus flous Ã mesure que le temps passait. Sa maison. Son village. Sa mÃ¨re. Surtout elle. Quand il Ã©tait arrivÃ©, il rÃªvait de son visage chaque nuit. Il se disait qu'elle allait bientÃ´t venir le chercher. Tout en sachant cela impossible. Quand ils Ã©taient arrivÃ©s, ils l'avaient tuÃ©s. Elle Ã©tait forte, sa mÃ¨re, il s'en rappelait de cela. Quand ils Ã©taient arrivÃ©s, elle avait essayÃ© de le protÃ©ger. Elle s'Ã©tait mise entre eux et lui. Et ils l'avaient tuÃ©. La gorge tranchÃ©e. Elle Ã©tait tombÃ©e comme ces poupÃ©es de chiffon avec lequel jouaient les filles de son village sur le sol de la forÃªt oÃ¹ ils vivaient, tout les deux. L'enfant l'avait regardÃ©, ses yeux se couvrant de sang, sa tÃªte ayant un sens Ã©trange sur le sol. Il n'avait pas Ã©tÃ© capable de pleurer. Il n'en avait pas eu le temps. Ils l'avaient pris avant qu'il n'ait pu verser la moindre larme. Aujourd'hui, elle Ã©tait de plus en plus flou. Presque disparue. Sa mÃ¨re. Il se rappelait de ses yeux. Exactement les mÃªmes que les siens. Il se rappelait encore de sa voix, aussi. Douce mais souvent autoritaire. Elle disait qu'il Ã©tait un enfant dÃ©sobÃ©issant et turbulent. Mais elle souriait toujours ensuite. C'Ã©tait ce qu'il se rappelait. Mais les traits disparaissaient. L'enfant savait qu'un jour, il n'en aurait plus aucun souvenir.

L'enfant avait faim.

_Comme il Ã©tait maigre Ã la base, on le nourrissait peu. Il ne tiendrait pas, tout le monde continuait de le croire. Certains de ses compagnons disaient qu'il Ã©tait dÃ©terminÃ© Ã vivre. Mais que Ã§a ne suffirait pas et qu'il finirait par crever sur le sol. Alors il avait les plus petites rations. Voir pas du tout. Quelques fois, il arrivait Ã tuer un rat qui passait par lÃ . Quand ils travaillait en bord de mer, il lui arrivait d'attraper un petit poisson oÃ¹ un petit

crabe qu'il dissimulait sous ses guenilles pour les manger cru discrÃ¨tement le soir. Mais c'Ã©tait rare et il avait le plus souvent le ventre vide. L'enfant se demandait des fois si son pÃ¨re avait faim, en mer. Il ne l'avait jamais vu, son pÃ¨re. Sa mÃ¨re lui disait qu'il Ã©tait parti en mer, un matin, comme il le faisait toujours avec son Ã©quipage. Sauf que cette fois-lÃ , il n'Ã©tait jamais revenu. Etait-il mort de faim au milieu de l'ocÃ©an ? Avait-il connu la sensation du ventre creux, lui aussi ? _

L'enfant avait froid.

_La journÃ©e, la chaleur les tuait. La nuit, le froid les tuait. Il tremblotait Ã mÃªme le sol dur du campement surÃ©levÃ© en bois. D'autres enfants tremblotait Ã cÃ´tÃ© de lui. Ils dormaient les uns serrÃ©s contre les autres pour chercher de la chaleur, mais cela ne suffisait jamais. Bien souvent, les hommes du maÃ®tre venait leur donner des coups de pieds pour les sÃ©parer, sans qu'ils ne sachent pourquoi. _

L'enfant avait peur.

Peur des questions qui revenait sans cesse. Et si, et siâ€¦ et si c'Ã©tait aujourd'huiâ€¦ et si le fouet serait plus dur demainâ€¦ et si les coups seront plus nombreux, tout Ã l'heureâ€¦ et si, et siâ€¦ et si c'Ã©tait ce soir, son tour. Presque tous les soirs, le maÃ®tre oÃ¹ l'un de ses hommes venait. Tous les soirs, les autres garÃ§ons faisaient comme si ils n'entendaient rien des gÃ©missements de celui qui Ã©tait choisi. L'enfant n'avait encore jamais vÃ©cu cela. Mais il savait que cela arriverait un jour.

L'enfant Ã©tait en colÃ¨re.

_Cela le rongeait, jour et nuit. Tapi sous la peur. Tout le temps, il rÃªvait de les voir morts. Le maÃ®tre. Ses hommes. Tout le temps, il rÃªvait de voir ce campement en cendre. Il voulait le voir brÃ»ler. Des fois, la colÃ¨re l'envahissait tellement qu'il ne pouvait la dissimuler dans ses yeux quand un des hommes lui donnait des ordres. Alors, il Ã©tait frappÃ©. Pendant des heures et des heures. La colÃ¨re Ã©tait plus forte, aprÃ¨s. Mais la peur l'Ã©tait encore plus. _

L'enfant ne voulait pas oublier.

_Il oubliait sa mÃ¨re. Sa voix, ses mots, son visage. Il oubliait son village. Ses plages fines et sa grande Ã©pave sur lequel il allait jouer et se bagarrer avec les autres garÃ§ons contre l'avis de sa mÃ¨re. Son marchÃ© oÃ¹ il regardait les filles avec leurs cheveux bouclÃ©s et leurs petites robes tournoyer autour de leurs mÃ¨res. Il oubliait sa maison, Ã l'Ã©cart, dans la forÃªt. Petite maison, mais toujours chaude, avec une bonne odeur. Il oubliait les rires. L'espoir. _

_La seule chose dont l'enfant se rappelait parfaitement, c'Ã©tait son nom. Celui que son pÃ¨re et sa mÃ¨re lui avait donnÃ©. _

Et cela, personne ne le lui ferait oubliÃ©. Personne. Jamais.

* * *

><p>- Charles ? Charles !<p>

L'homme ouvrit difficilement les yeux. Sa main eut le rÃ©flexe de chercher son Ã©pÃ©e, et il l'a sentit quelque part sous sa main. MÃªme si il connaissait cette putain de voix. Elle lui martelait le crÃ¢ne comme si on lui faisait des trous dedans. Charles leva les yeux vers le visage qui l'avait appelÃ©e, mais sa vision Ã©tait floue. Il n'avait pas besoin de voir pour savoir qui c'Ã©tait, cela dit.

- Charles ? Nom de Dieu, Charlesâ€¦

- Je te jure que si tu ne la fermes pas tout de suite, Jack, je t'explose le crÃ¢ne.

- Personne ne t'a dit de boire Ã ce point, hier soir, rÃ©torqua Jack en se relevant un peu. LÃ¨ve-toi. Je te rappel qu'on doit partir en mer, aujourd'hui. J'ai fait tous les prÃ©paratifs, on n'attend plus que notre cher capitaine pour embarquer. Alors lÃ¨ve-toi, va dire au revoir Ã ton tyran en jupons si tu veux, mais fais vite, seigneur, les hommes s'impatientent.

- Va te faire foutre, Jack, grogna Charles en cherchant de la main la bouteille de rhum qu'il avait laissÃ© tomber quelque part la nuit derniÃ¨re. Et eux aussi. On partira quand je le dirais.

Il finit par trouver la bouteille et finit le fond qu'il restait. Le rhum le rÃ©veilla quelque peu et sa vue s'Ã©tait Ã©claircie et il tourna la tÃªte vers Jack, qui Ã©tait accroupi devant lui avec un air exaspÃ©rÃ©. Charles regarda vaguement autour de lui, restituant le contexte de la nuit passÃ©. Il Ã©tait dans sa tente, allongÃ© Ã moitiÃ© nu. Eleanor Ã©tait lÃ , hier soir. Ã‡a, il s'en rappelait aussi nettement que si elle Ã©tait encore lÃ . Elle Ã©tait apparue tard dans la nuit, avec deux bouteilles de rhum et une mine Ã faire peur. Une mine furieuse, blessÃ©e. Quand il l'avait vu entrer ainsi en colÃ¨re dans sa tente, silencieuse mais dÃ©terminÃ©e Ã boire et Ã baiser, il n'avait pas eu besoin de lui poser la question pour savoir ce qui s'Ã©tait passÃ©. Il le savait. Et elle le lui avait confirmÃ© aprÃ¨s la premiÃ¨re bouteille finit. Elle Ã©tait toujours plus bavarde une fois qu'elle avait bu. Elle avait rendu visite Ã son ordure de pÃ¨re Ã Harbor Island, dans la journÃ©e. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'elle le revoyait depuis presque trois ans, maintenant. Elle lui en avait parlÃ© alors qu'elle l'avait fait venir la veille pour lui filer une information au sujet d'un navire marchand anglais rentrant de Kingston avec une cargaison importante. Richard Guthrie avait convoquÃ© sa fille. Elle faisait comme si c'Ã©tait normal et que Ã§a lui Ã©tait indiffÃ©rent, mais il avait vu qu'il n'en Ã©tait rien. Il n'aurait pas eu besoin de le voir pour Ã§a. Elle avait Ã©tÃ© sur les nerfs et agressive toute la journÃ©e avec tout le monde. Quand il avait quittÃ© le bureau, elle comme lui savait que cela ne pourrait que mal se passer.

Au fil des verres, elle finit par lui rÃ©vÃ©ler, assise en tailleur contre lui, lui tournant le dos tandis que lui Ã©tait allongÃ© et qu'il caressait ses cheveux, ses doigts jouant avec les longues mÃ¨ches blondes, que son pÃ¨re ne lui avait rien dit. Pas un mot. Aucune fÃ©licitation. Aucun encouragement. Pas la moindre once de satisfaction et encore moins de fiertÃ©. Il avait Ã©tÃ© encore plus froid qu'autrefois. Elle avait eu l'impression qu'elle parlait Ã une relation d'affaires, non pas Ã son pÃ¨re. Il s'Ã©tait contentÃ© de l'informer des changements importants, de lui donner des papiers dont

elle parla peu mais qui Ã©tait suffisamment important pour que Richard Guthrie juge ne pouvoir les donner qu'en main propres Ã sa fille, avant de congÃ©dier celle-ci sans se retourner.

Eleanor avait conclu par un Â« Qu'il aille se faire foutre, ce connard Â» avant de boire une grande gorgÃ©e de rhum, le regard si emplit de douleur et d'amertume qu'il songea vaguement Ã aller rendre une petite visite Ã Richard Guthrie. Puis il se rappela que c'Ã©tait grÃ¢ce Ã cette ordure qu'il pouvait revendre ses cargaisons. Et il savait que dans le fond, Eleanor lui en voudrait Ã mort pour Ã§a. Si elle avait mal, c'Ã©tait parce qu'elle espÃ©rait. Elle Ã©tait naÃ¯ve, des fois, malgrÃ© son intelligence. Charles se demandait si un jour elle finirait par comprendre qu'elle n'aurait jamais rien de son pÃ¨re. C'Ã©tait peut-Ãªtre encore trop tÃ´t. Et il Ã©tait mal placÃ© pour lui dire quand elle devait oublier le passÃ©.

- Nassau n'a jamais Ã©tÃ© aussi forte, avait-il murmurer. Ton pÃ¨re n'a jamais rÃ©ussi Ã n'atteindre que la moitiÃ© des bÃ©nÃ©fices que tu apportes. Qui sait, il est peut-Ãªtre offensÃ© que sa fille fasse mieux que lui. C'est vrai que c'est un peu vexant pour celui qu'on appel le plus grand marchand que Nassau n'ait jamais connu.

Elle avait lÃ©gÃ¨rement rit, et il en avait sourit. Elle Ã©tait bien plus belle quand elle souriait oÃ¹ mieux, qu'elle riait. Il avait rarement l'occasion de voir cela. Elle avait tournÃ©e la tÃªte vers lui, ses yeux verts presque identiques Ã ceux d'un chat sauvage le dÃ©visageant avec cet air complice, presque reconnaissant, un demi sourire aux lÃ¨vres, qu'elle n'avait que trÃ¨s, trÃ¨s rarement. Il avait levÃ© la main pour continuer Ã effleurer ses cheveux et avait finit par les saisir un peu durement afin de l'amener vers lui en chuchotant :

- Viens lÃ .

Elle Ã©tait contre lui avant mÃªme qu'il n'ait pu finir. Ils n'Ã©taient jamais autant sur la mÃªme longueur d'ondes que sur cela. Seigneur, il en avait baisÃ© des femmes avant elle mais aucune n'avait su le rendre fou Ã ce point. Une mÃ¨che de ses cheveux le rendait toujours fou. La peau douce de son dos derriÃ¨re ses mains, une peau d'une douceur qu'il n'avait jamais caressÃ©. Elle sentait toujours le papier neuf et l'encre, ainsi qu'une vague odeur fleurie, signe du temps qu'elle passait dans ses livres de comptes et son bureau et l'odeur de son savon, sÃ»rement. Il perdait Ã chaque fois l'esprit quand il sentait ses seins se presser contre lui. OÃ¹ dans sa bouche, ce qu'il aimait encore plus. On l'appelait tyran. Elle Ã©tait plutÃ´t une abominable sirÃ¨ne tentatrice.

- Le carÃ©nage est terminÃ©, le navire est prÃªt Ã Ãªtre remis Ã l'eau etâ€¦

- Putain de merde, Jack, grogna Charles en se passant la main sur le visage.

- Ã‡a fait presque trois semaines qu'on a pas bouger, les hommes ont depuis longtemps dÃ©pensÃ© ce qu'ils avait d'argent et ils ont hÃ¢te de repartir Ã la chasse. Miss Guthrie aurait pu Ãªtre plus rapide quand Ã ses informations.

Charles ne rÃ©pondit pas mais se releva. Jack avait raison sur le

fait que les hommes s'impatientaient et il n'avait pas Ã les faire attendre. Eleanor avait certes mis du temps Ã leur trouver une nouvelle proie, mais cela n'Ã©tait pas toujours simple non plus pour les repÃ©rer, il le savait. Le navire qu'ils allait aborder devrait leur suffire pendant quelques semaines, et avec un peu de chance, en cherchant dans les routes maritimes partant de Kingston, ils tomberait peut-Ãªtre sur un oÃ¹ deux butins de plus. Cela dit, lui aussi commenÃ§ait Ã en avoir assez de rester inactif. Il pensait trop quand il n'agissait pas. L'envie de repartir en mer le brÃ»lait autant qu'eux.

- Va leur dire de se tenir prÃªt, on part dans moins de deux heures, rÃ©pondit Charles en relevant la tÃªte vers lui. Et fous-moi la paix, maintenant, je vous rejoindrai sur la plage.

Jack eut un air vaguement agacÃ© mais le regard de Charles le poussa Ã soupirer et Ã ne surtout rien ajouter. Son capitaine avait des limites qu'il ne valait mieux pas pousser trop loin, et il le savait. Il se releva donc et quitta la tente sans mot dire. Il savait aussi que si Charles venait de lui dire qu'ils partaient, c'est qu'ils le feraient.

Charles tendit la main vers ses vÃªtements et tandis qu'il s'habilla rapidement, il sentit quelque chose lui Ã©rafler la main dans le tissu et il fronÃ§a les sourcils avant de saisir ce qu'il reconnut rapidement comme l'un de ses espÃ¨ces de grands trucs pointues que Eleanor mettait dans ses cheveux pour les maintenir. Il n'Ã©tait pas surpris qu'elle ne fÃ»t pas lÃ Ã son rÃ©veil. C'Ã©tait encore plus rare que les sourires. Mais Ã§a le surprenait qu'elle ait oubliÃ©e quelque chose dans sa tente. Elle Ã©tait mÃ©ticuleuse lÃ -dessus la plupart du temps. Il fit tourner la pince entre ses doigts, effleurant quelques cheveux blonds qui y Ã©tait restÃ© accrochÃ©. Il eut un vague sourire amusÃ©. Il allait le lui ramener. AprÃ¨s avoir trop parler de ses sentiments comme elle l'avait fait hier soir, il Ã©tait certain qu'elle avait hÃ¢te qu'il quitte Nassau pour pouvoir reformer sa carapace. Elle serait agacÃ©e de le voir dÃ©barquer.

Il rit doucement et se mit debout. Il adorait la mettre en colÃ¨re.

* * *

><p>L'enfant courait.

_L'enfant Ã©tait plus Ã¢gÃ©. Il tremblait, pourtant. Il avait peur. Il Ã©tait exaltÃ©. Il Ã©tait essoufflÃ©. Leur campement Ã©tait en train d'Ãªtre attaquÃ©. Le maÃ®tre â€“ non, ALBINUS â€“ avait plusieurs trÃ©sors intÃ©ressant de cÃ´tÃ©, et il ne devait pas Ãªtre difficile de l'apprendre. _

_Cela avait attirÃ© les pirates. Le maiâ€¦ ALBINUS aurait du s'en douter. Il Ã©tait pirate, lui aussi, autrefois. Mais il avait Ã©tÃ© nÃ©gligent. Trop confiant. Et les pirates avaient attaquÃ©s leur campement. L'enfant, pendant le chaos, avait lÃ¢chÃ© le bois qu'il tenait, le poids des chaÃ®nes liant ces deux mains lui semblant plus lourd que jamais et observer la scÃ¨ne autour de lui. Alors, d'instinct, il avait pris la fuite et s'Ã©tait faufilÃ© dans les fougÃ¨res de cette forÃªt qu'il connaissait si bien. _

_Puis, au bout de quelques kilomÃ¨tres, il s'Ã©tait arrÃªtÃ©. Il

avait pensÃ© aux autres enfants rester lÃ -bas. Les enfants qui n'avait pas pu s'enfuir. Une brÃ»lure de rage et de frustration l'avait pris Ã la gorge. Il ne pouvait pas les abandonner. Il ne pouvait pas Ãªtre libre, et pas eux. Non. Certes, ils n'Ã©taient pas tous tendres avec lui. Beaucoup le traitait comme le maigrichon qu'il Ã©tait. Mais d'autres l'avait parfois aidÃ©. Comme il les aidait. Il ne pouvait pas les abandonner._

_Alors, l'enfant Ã©tait retournÃ© en arriÃ¨re, dissimulÃ© dans les arbustes. Il s'Ã©tait figÃ© guand il Ã©tait revenu au campement. Les enfants allaient bien. EnchaÃ®nÃ©s, Ã genoux devant les pirates qui les maintenait sous la menace de pistolets, mais intacts. L'enfant avait observÃ© pendant quelques instants. ALBINUS Ã©tait debout devant les enfants et parlait Ã un autre homme dont l'enfant ne pouvait voir le visage. Il avait de longs cheveux noirs et semblait aussi solide que la pierre. L'enfant comprit que les deux hommes nÃ©gociaient. Il attendit longuement, observant l'Ã©change. Au final, ALBINUS ordonna qu'on donne des coffres Ã l'homme en face de lui et avec un ricanement mÃ©prisant, ce dernier tourna les talons, sortit son pistolet, et tua trois hommes derriÃ¨res ALBINUS. Les hommes de son Ã©quipage. _

L'enfant ne put s'empÃªcher de sentir un sentiment de satisfaction l'envahir Ã cette vue. Ces hommes l'avait fait souffrir, lui et les autres enfants. Les voir mourir Ã©tait un cadeau du ciel. Il observa l'homme robuste ranger ses pistolets d'un air nonchalant avant de tirer son chapeau face au maiâ€¦ ALBINUS et de tourner les talons, sans mÃªme regarder si on ne risquait pas de lui tirer dans le dos. Il savait que personne n'oserait rien en faire.

L'enfant avait observÃ© ALBINUS tourner les talons, furieux, et ordonner qu'on remette les enfants aux travail. L'enfant les avait observÃ© pendant quelques minutes. Il comprit alors qu'il ne pourrait rien pour eux. Il ne pourrait rien faire. Il ne pourra pas les aider. Mais un jour, il le pourrait. Un jour, il pourrait revenir et les libÃ©rer. Il se le promit et fit demi tour, reprenant sa route en priant pour qu'on ne remarque pas son absence.

L'enfant courut Ã nouveau, ses chaÃ®nes aux pieds et aux poings le ralentissant, le faisant trÃ©bucher et se blesser mais il continua de courir pendant un long moment jusqu'Ã ce que finalement, il atteignit la plage. Un sentiment d'espoir l'envahit Ã la vue de l'ocÃ©an qui s'Ã©talait sous ses yeux. Il serait prÃªt Ã aller Ã la nage, si il le fallait. Il devait trouver un moyen de quitter l'Ã®le, mais il plongerait si nÃ©cessaire. Tout plutÃ´t que de retourner en arriÃ¨re. Il allait s'approcher de l'eau quand il sentit un coup le heurter en pleine poitrine, lui coupant la respiration en l'Ã©jectant au sol. Il tÃ¢cha de reprendre sa respiration mais il n'eut pas le temps, on le releva dÃ©jÃ , une main dur lui empoignant le menton, et sa vue se troubla quelques instants mais l'enfant entendit clairement la voix :

- Capitaine, regarder ce qu'on vient de trouverâ€¦ un fugitif.

_L'enfant ne connaissait pas cette voix. Et il connaissait toutes les voix. Sa vue s'Ã©claircit et il vit une dizaine d'hommes autour de lui. Ils ne s'habillaient pas comme les siens. Ils ne connaissaient aucun de ses visages. C'Ã©tait les pirates. Ils n'avaient pas encore quittÃ©s l'Ã®le, bien sur. L'enfant les observa tour Ã tour et tomba

alors sur l'homme aux longs cheveux noirs qu'il avait vu au loin tuer les hommes de ALBINUS. Ce dernier s'avanÃ§a doucement vers lui, et l'enfant dÃ©couvrit deux yeux bleus-gris le dÃ©visageant avec curiositÃ©. L'enfant eut peur, Ã nouveau. Pas peur de ce que cet homme pourrait lui faire. Mais peur qu'on le ramÃ¨ne d'oÃ¹ il venait. Il ne le les laisserait pas faire. Il se battrait. Alors, d'instinct, il mordit la main de l'homme qui lui tenait le visage, le mordit jusqu'au sang et se dÃ©battit aussi fort qu'il le put. L'homme cria et le lÃ¢cha, mais un autre le rattrapa aussitÃ´t et le maintint en place malgrÃ© toute la force qu'il mettait dans ses membres pour se libÃ©rer._

_- LÃ¢che-le le petit, Errald. _

_AussitÃ´t, l'enfant fut libÃ©rÃ© et se releva, prÃªt Ã s'Ã©chapper mais il Ã©tait entourÃ© des pirates, n'ayant aucune porte de sorti. Du sang encore dans la bouche, il les regarda avec colÃ¨re, avec une rage qui lui donnait envie de les massacrer tous jusqu'au dernier. Ils Ã©taient entre lui et sa libertÃ©. Alors, l'homme aux longs cheveux noirs, celui qui avait parlÃ©, s'approcha un peu et s'accroupit face Ã l'enfant, l'air plus intriguÃ© que jamais, un vague sourire aux lÃ¨vres. L'enfant le regarda avec mÃ©fiance, prÃªt Ã se dÃ©fendre mÃªme si il devait perdre mais le capitaine pirate se contenta de demander : _

- Tu Ã envie d'Ãªtre libre, hein, mon garÃ§on.

_Il ne lui rÃ©pondit pas, ne bougea pas, mais tout devait lire sur son visage. Le capitaine l'observa encore quelques instants avant d'Ã©clater d'un rire sincÃ¨rement amusÃ© et il sortit alors un poignard de sa ceinture, et l'enfant fixa la lame sans bouger. Si il la pointait vers lui, il essaierait de s'en saisir pour se dÃ©fendre. Il n'avait pas peur. Non, il n'avait pas peur. _

- Je vais te faire une offre, petit, dÃ©clara le capitaine, toujours souriant, en agitant le poignard devant lui. Tu Ã envie de vivre libre. La libertÃ©, Ã§a se gagne. Si tu me fais serment d'allÃ©geance, et que tu acceptes de servir dans mon Ã©quipage sans poser de questions, je te libÃ©rerai de tes chaÃ®nes et je t'emmÃ¨nerai sur mon bateau. Mais attention. Tu devras m'Ãªtre d'une parfaite loyautÃ©. Si jamais un jour tu viens Ã me trahir, je t'arracherai les boyaux et je t'accrocherai avec Ã l'arriÃ¨re du navire. Mais si tu restes ici, tu finiras par mourir. Avec moi, tu Ã une chance de vivre.

_Le pirate se pencha un peu plus vers l'enfant, jusqu'Ã ce que leurs visages soit si prÃ¨s l'un de l'autre que l'enfant pouvait voir jusqu'au plus profond des prunelles gris-bleus de l'homme et il trembla lÃ©gÃ¨rement. _

_- Prends ce poignard. LibÃ¨re toi tout seul de tes chaÃ®nes et rejoins moi en tant qu'homme libre. Prends ta libertÃ©. Personne ne te l'offrira, mon garÃ§on. _

_Il agita le poignard une fois de plus avant de le tendre Ã l'enfant, toujours dans le sens de la lame. Les hommes observaient la scÃ¨ne d'un air sceptique, ne comprenant pas le soudain intÃ©rÃªt de leur capitaine pour un enfant esclave maigrichon, Ã demi malade et blessÃ©. Mais aucun d'entre eux n'aurait jamais osÃ© dire un seul mot. _

L'enfant leva les yeux vers l'homme et maintint son regard. Il l'observa longuement. Il faisait plus peur que ALBINUS, dans son apparence, mÃªme si il Ã©tait moins grand et moins imposant. Pourtant, l'enfant n'avait pas peur. Il tendit la main et saisit le poignard par son cÃ´tÃ© tranchant. Il la prit pleinement, sentant la lame s'enfoncer dans sa peau et le sang apparut, des gouttes en tombant sur le sable. Il enfonÃ§a le bord pointu Ã l'intÃ©rieur de ses chaÃ®nes et poussa pour la briser, s'enfonÃ§ant le poignard dans la peau, il grimaÃ§a de douleur mais il continua Ã forcer sur la chaÃ®ne. Et comme ces chaÃ®nes n'avaient jamais Ã©tÃ© changÃ©es durant ces annÃ©es qu'il les avait portÃ©es, elles finirent par se briser. Il rÃ©pÃ©ta alors l'expÃ©rience pour les chaÃ®nes Ã son pied, qui se brisa encore plus vite.

L'enfant tint alors les chaÃ®nes entre ses mains, les observant pendant quelques instants. Il ne les sentait plus leur poids. Et pourtant, il les sentait encore. Il les avait portÃ©s pendant si longtemps qu'il avait l'impression qu'elles faisaient parti de lui. Mais plus les secondes passÃ¨rent, plus il retrouva ce sentiment qu'il avait perdu au fil des annÃ©es. Ce sentiment qui faisait parti de ces souvenirs, plus vivace que tout les autres.

_Cet furieuse envie de courir. Sans aucune chaÃ®ne pour le ralentir. _

L'enfant leva Ã nouveaux les yeux vers le pirate. Celui-ci avait un grand sourire satisfait sur le visage et s'approcha de lui, lui tapotant le dos en une accolade qui le bouscula quelque peu en dÃ©clarant :

_- Bienvenue dans l'Ã©quipage du Queen's Anne Revenge. Allez, suis-moi, petit. _

Le capitaine pirate le poussa vaguement et l'enfant obÃ©it, s'approchant alors doucement du rivage oÃ¹ il vit une chaloupe posÃ©e Ã mÃªme le sable. L'enfant tenait toujours le poignard dans sa main et le pirate ne semblait pas presser de le rÃ©cupÃ©rer. L'enfant ne le lui rendrait pas si il ne lui redemandait pas. Quelque chose lui disait que lÃ oÃ¹ il allait, mÃªme si il serait libre, il serait bon pour lui d'avoir une arme. Lorsqu'il monta sur la chaloupe avec le capitaine et quelques autres pirates, l'enfant put observer l'Ã®le s'Ã©loigner au fur et Ã mesure, en silence, tandis que eux s'approchait de ce fameux Queen's Anne Revenge. Pendant la traversÃ© en barque, le capitaine dit sans que l'enfant ne voit son visage :

- Je suis le capitaine Edward Teach. Ton capitaine, dÃ©sormais. Et toi, quel est ton nom, mon garÃ§on ?

_L'enfant ne rÃ©pondit pas immÃ©diatement. Il serrait le poignard dans sa main, sentant ses coupures le lancer. Il Ã©tait incapable de dÃ©tourner les yeux de l'Ã®le qui s'Ã©loignait. Pendant un temps. Au bout de quelques minutes, alors qu'elle s'Ã©loignait, il parvint Ã tourner la tÃªte mais ce n'est pas le visage du capitaine Teach qu'il vit en premier mais l'Ã©norme navire qui apparut sous leurs yeux. Le Queen's Anne Revenge. L'enfant l'observa quelques instants, captivÃ©. A cet instant, il aurait facilement pu dire qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi magnifique. Tout comme il n'avait jamais senti rien d'aussi agrÃ©able que le mouvement de la chaloupe sur l'eau qui

l'amenait Ã ce navire. Qui l'amenait Ã la libertÃ©. _

_L'enfant regarda alors enfin le capitaine Teach. Le pirate le fixait toujours avec ce demi sourire et cette curiositÃ© Ã peine dissimulÃ©e. L'enfant se demanda si il avait devant lui son sauveur oÃ¹ un nouveau bourreau. Seul l'avenir le lui dirait, mais quelque chose lui disait qu'il ne serait ni l'un ni l'autre. Personne ne t'offre ta libertÃ©, avait-il dit. Il faut la prendre. Le capitaine pirate voulait savoir son nom. VoilÃ des annÃ©es que personne ne le lui avait demandÃ©. Au campement, Ã§a n'avait aucune importance, comment tu t'appelais. Seul ton labeur importait. Son nom, il le gardait pour lui, prÃ©cieusement. Mais il Ã©tait peut-Ãªtre temps aujourd'hui de le partager. _

Alors, l'enfant rÃ©pondit finalement :

- Charles Vane.

* * *

><p>La taverne Ã©tait bruyante lorsqu'il y entra. Ce qui Ã©tait habituel, pour une fin de matinÃ©e, Ã Nassau. Les ivrognes de la veille se levait enfin et Ã©tait prÃªt Ã remettre le couvert. Charles laissa promener son regard dans la salle, prÃ©parant un cigare dans ses mains sans le regarder avant de le glisser derriÃ¨re son oreille gauche et il remarqua Gates, le quartier maÃ®tre du Walrus, assis au bar, qui le fixait d'une faÃ§on qu'il pensait sÃ»rement subtil.<p>

Charles leva les yeux vers lui et lui rendit son regard et si Gates le soutint l'espace de quelques instants, il baissa les yeux le premier. Charles se dÃ©tourna alors de lui, sentant la contrariÃ©tÃ© monter en lui, cherchant Eleanor du regard dans la salle sans la trouvÃ©e. Il supposait qu'elle Ã©tait dans son bureau, mais si il Ã©tait fermÃ© Ã cette heure prÃ©cise, c'est que quelqu'un d'autre Ã©tait avec elle dedans, en train de conclure affaires oÃ¹ autres. Charles jeta un rapide coup d'Å“il Ã Gates une derniÃ¨re fois, qui s'Ã©tait totalement dÃ©sintÃ©ressÃ© de lui. Globalement, il respectait cet homme. C'Ã©tait un fourbe, mais ce n'est pas lui qui irait le lui reprocher. Pour Ãªtre quartier maÃ®tre, il fallait Ãªtre fourbe. Jack excellait dans ce domaine. Gates aussi, Ã sa maniÃ¨re. C'Ã©tait l'homme qui lui servait de capitaine qu'il supportait de moins en moins.

Flint. Rien que l'aperÃ§ut de son pavillon commenÃ§ait Ã le rendre furieux. Au dÃ©but, quand Eleanor lui avait dit qu'elle avait fait une alliance avec lui en mÃªme temps que Hornigold, cela lui Ã©tait Ã©gal. Il ne pensait presque rien de cet homme, Ã part qu'il avait l'air d'Ãªtre un abruti qui se croyait encore en Angleterre, avec ses idÃ©aux et les possibilitÃ©s qu'il pouvait offrir Ã Nassau. Charles l'observait toujours d'un Å“il sceptique et moqueur quand il tenait ses discours. Il s'en moquait Ã©perdument. Ce n'Ã©tait pas le cas de son ancien mentor. Teach, lui, Ã©tait toujours aussi attentif qu'un aigle quand Flint parlait, et Charles voyait toujours en lui cette contrariÃ©tÃ© noir apparaÃ®tre, comme Ã chaque fois qu'il prÃ©voyait de tuer quelque chose, oÃ¹ plutÃ´t quelqu'un. Il aurait fallu avoir les yeux crevÃ©s pour ne pas voir que Edward Teach n'aimait pas James Flint, et ce dernier le lui rendait bien. Un jour, Charles le lui avait demandÃ© pourquoi il s'occupait tellement de cet homme, et Teach lui avait rÃ©pondu, assis dans le fond de la taverne Guthrie,

observant Flint parler Ã ses hommes :

- Il sait inspirer. Il sait influencer. Il sait persuader. Il ne sait peut-Ãªtre pas se faire aimer, mais est-ce important tant qu'il se fait respecter ? Non. Tu peux Ãªtre sÃ»r que trÃ¨s vite, il se fera craindre aussi. Un homme qui Ã un pouvoir similaire au sien doit Ãªtre surveiller. Va savoir ce qu'il pourrait faire sur notre Ã®le.

Charles Ã©tait, Ã ce moment, prÃ©occupÃ© par d'autres choses que Flint, mais il avait entendu les mots de Teach et ne les avait pas oubliÃ©s, quand bien mÃªme il lui avait tournÃ© le dos â€“ Charles sentit un malaise le prendre Ã cette pensÃ©e, comme Ã chaque fois qu'il revenait sur ce point â€“ et aujourd'hui, alors qu'il Ã©tait actuellement le pirate le plus redoutÃ© de Nassau, mais dont la place commenÃ§ait Ã Ãªtre menacÃ© par ce pirate aux allures de noble anglais avec un balai dans le cul, il commenÃ§ait Ã bien plus se prÃ©occuper de ce salopard. Il ramenait des cargaisons Ã©normes. Charles ne savait mÃªme pas oÃ¹ il allait rÃ©cupÃ©rer des butins pareils, mais il en ramenait toujours plus, toujours importantes et enrichissantes. Eleanor parlait souvent de lui et de l'argent qu'il lui faisait gagner. Trop souvent.

Flint Ã©tait un problÃ¨me dont il allait devoir s'occuper. Mais pour l'instant, c'Ã©tait d'Eleanor qu'il devait s'occuper. Il allait se diriger vers le bureau et exiger de lui parler, peu importe avec qui elle Ã©tait en ce moment, quand ce dernier s'ouvrit et qu'il vit alors le capitaine Flint en sortir aux cÃ´tÃ©s d'Eleanor, qui riait doucement, un grand sourire aux lÃ¨vres en regardant Flint d'un air ravie. Charles sentit un froid glacial l'envahir Ã cette vision et il observa Flint saluer Eleanor d'un Â« Bonne journÃ©e, Miss Guthrie Â» avant de tourner les talons et de traverser la taverne, arrivant finalement devant lui et croisant son regard. L'Ã©pÃ©e dans son fourreau ne le tenta jamais autant qu'en cet instant prÃ©cis, alors mÃªme que Flint soutenait froidement son regard tout en continuant son chemin, le contournant pour rejoindre Gates au bar.

Oh oui. Il allait _vraiment _devoir s'occuper vite de Flint et rappeler Ã Eleanor qui Ã©tait son principal associÃ©. Il se tourna d'ailleurs vers elle et elle fronÃ§a les sourcils Ã sa vue, l'air lÃ©gÃ¨rement contrariÃ©e. Elle portait ses cheveux attachÃ©s en une natte longue aujourd'hui, ramenÃ© sur le cÃ´tÃ©, pendant nÃ©gligemment au-dessus de sa clavicule. Elle Ã©tait magnifique. Comme Ã chaque fois qu'il l'a voyait. Elle portait son habituel chemisier blanc en dessous d'un corset en cuir, une veste par-dessus et une longue jupe rendant les dÃ©placement facile. Ce n'Ã©tait pas des tenues habituelles pour une femme. Elle Ã©tait la seule Ã s'habiller ainsi dans tout Nassau. C'Ã©tait encore une des choses qui la rendait unique.

- Capitaine Vane, dÃ©clara-t-elle tout haut tandis que Charles s'approcha d'elle, gravissant les petits escaliers qui menaient Ã son bureau, le dÃ©visageant d'un air Ã la fois interrogatif et quelque peu mÃ©fiant.

Il la fixa quelques secondes, puis ne rÃ©torqua pas et entra directement dans son bureau, et il entendit qu'elle soupira avant de le suivre, et lorsqu'il se tourna vers elle, elle ferma les portes du bureau derriÃ¨re elle et lui demanda sans dÃ©tour :

- Qu'est-ce que tu fais encore lÃ ? J'aurais cru que tu partirais de bonne heure.

- Je me suis rÃ©veillÃ© tard. J'ai eu une longue nuit, prÃ©cisa-t-il en appuyant bien sur la derniÃ¨re phrase d'un ton sarcastique.

Eleanor leva les yeux au ciel avant de le contourner pour se diriger vers son bureau, rangeant quelques papiers sur la table en demandant sans le regarder :

- Alors, qu'est-ce que tu fais lÃ au lieu d'Ãªtre en mer ?

- Je n'en suis pas encore sÃ»r. Flint est venu te demander un tuyau ?

Elle leva les yeux vers lui, et un lÃ©ger sourire moqueur apparÃ»t sur ses lÃ¨vres tandis qu'elle s'asseyait sur son bureau, prenant une plume entre ses mains qu'elle se contenta d'effleurer du bout des doigts avant de murmurer :

- Pourquoi ? Depuis quand ce que fait Flint t'intÃ©resse ?

Charles ne rÃ©pondit pas, mais son regard devint plus noir. Qu'elle ne s'amuse pas Ã le prendre pour un idiot, c'Ã©tait un conseil qu'il lui donnait silencieusement et elle le reÃ§u bien. Son sourire n'en fit que s'Ã©largir davantage et elle fit tourner doucement la plume entre ses doigts, avant de dÃ©clarer d'un ton piquant :

- Mais si tu veux vraiment le savoir, non. Flint n'a pas besoin qu'on lui donne des informations, il trouve ses cargaisons tout seul. Ca m'Ã©pargne bien du travail.

Charles serra les dents Ã cette rÃ©ponse. Elle aurait tout aussi bien pu ne rien sous-entendre. La situation l'amusait beaucoup, de toute Ã©vidence. Son sourire Ã©tait plus grand Ã chaque seconde, lui semblait-il et elle avait une Ã©tincelle joueuse dans le regard. C'est presque si elle ne riait pas, en rÃ©alitÃ©. Rien ne l'amusait autant que de lui lancer des petites piques bien chatouilleuses. Il voyait clair en elle, comme si il regardait Ã travers l'eau d'un lagon. Sale petite peste. Mais Charles ne put s'empÃªcher d'entrer son jeu et de s'en amuser, quelque part. Elle savait que ce qu'elle disait faisait mal et elle en jouait. Il saurait trouver le moment opportun pour se venger.

Eleanor rit doucement et se releva, jetant nÃ©gligemment sa plume sur la table avant de s'avancer vers lui, s'approchant prÃ¨s, trop prÃ¨s. DÃ¨s qu'elle l'effleurait, il commenÃ§ait Ã perdre ses esprits. Et si d'habitude il ne demandait rien de mieux que cela, lÃ il tenait Ã garder l'esprit clair. Elle pencha la tÃªte et murmura alors d'une voix doucereuse :

- Ne t'inquiÃ¨te pas. Il ramÃ¨ne peut-Ãªtre des cargaisons plus importante que toi, mais je suis certaine qu'il en Ã une beaucoup moins grosse. Cela dit, pour en Ãªtre sÃ»re, je devrais peut-Ãªtre essayerâ€¦

Charles leva la main et saisit son crÃ¢ne, serrant ses cheveux entre ses mains, l'approchant davantage jusqu'Ã ce que leurs visages soient collÃ©s l'un Ã l'autre. Eleanor ricana doucement mais ne

chercha pas Ã se dÃ©gager, le sarcasme et la moquerieâ€¦ gentille, si il pouvait l'appeler ainsi, nageant dans son regard. Il se laissait entraÃ®ner dans sa provocation, et elle gagnait. Elle adorait cela. Quand elle l'emportait Ã leur petit jeu.

Charles la dÃ©visagea, levant son autre main pour effleurer sa joue Ã l'aide sa pince Ã cheveux, la passant doucement sous ses yeux, qui se baissÃ¨rent Ã sa vue et elle l'a reconnut visiblement, mÃªme si elle ne fit rien pour la lui prendre. Il fit courir cet objet sur son visage, tantÃ´t dÃ©licatement, tantÃ´t plus durement, lui laissant une vague marque rouge qui disparaÃ®trait dans la minute sans lÃ¢cher son crÃ¢ne. Elle devait Ãªtre vraiment de bonne humeur pour le laisser ainsi jouer avec elle. Mais ne venait-elle pas de faire la mÃªme chose avec lui ? A sa maniÃ¨re Ã elle.

_Fais trÃ¨s attention, Eleanor. Quand on joue trop avec le feu, on finit toujours par se brÃ»ler. _Il observa son visage entre ses mains. Elle le rendait complÃ¨tement fou. Ce sourire provocateur sur ses lÃ¨vres bien roses, et cet Ã©ternel regardâ€¦ ce regard oÃ¹ le feu brÃ»lait littÃ©ralement, le dÃ©fiant constamment. Dieu, ce qu'il serait capable de faire juste pour voir ce regard encore et encore, ainsi que ce petit sourire. OÃ¹ pour effleurer ses cheveux qui devenait fous dÃ¨s qu'elle les libÃ©rait de ses Ã©ternels pinces et autres instruments. Ils Ã©taient Ã son image. En apparence contrÃ´lÃ©e, mais une vÃ©ritable furie Ã l'intÃ©rieur. Elle Ã©tait capable, par moments, de le rendre fou de colÃ¨re au point oÃ¹ il se demandait si il ne serait pas capable de l'Ã©trangler. Comme en cet instant oÃ¹ elle ne cessait de littÃ©ralement marcher sur son ego. Si cela avait Ã©tÃ© n'importe quelle autre personne qu'elle, homme oÃ¹ femme, il aurait payÃ© durement ses mots. Une Ã©pÃ©e dans la gorge. Â« Rapide, efficace Â» comme lui disait Teach, autrefois. Mais pas elle.

Finalement, Charles lÃ¢cha les cheveux d'Eleanor, laissant glisser sa main jusqu'Ã lui saisir le menton avant de se pencher vers elle, son visage si prÃ¨s du sien qu'elle devait sentir son souffle sur elle et tout en continuant Ã laisser promener la pince sur sa joue, il murmura :

- Si tu veux continuer Ã faire affaires avec cet homme, je te dÃ©conseille de me donner une raison de plus de le tuer.

Eleanor fronÃ§a les sourcils et son visage se durcit Ã ses mots. Elle prit alors d'un coup sec la pince et le repoussa brusquement de l'autre, ce qui le fit ricaner tandis qu'elle tourna les talons pour revenir Ã son bureau en dÃ©clarant durement, sans le regarder :

- Ne t'avise mÃªme pas d'y songer. Le capitaine Flint rapporte beaucoup Ã Nassau, ainsi qu'Ã moi. Tu Ã un peu de rivalitÃ©, et alors ? Qu'est-ce qui se passera au final ? Tu comptes tuer tous les hommes qui te feront de l'ombre ?

- La loi du plus fort, rÃ©torqua-t-il en s'approchant afin de se pencher sur le bureau. Au cas oÃ¹ tu n'aurais pas remarquÃ©, les CaraÃ¯bes sont comme la jungle. Je ne ferais rien dans l'immÃ©diat, si c'est ce qui t'inquiÃ¨te. Tu peux continuer Ã encaisser ton argent. Mais sois certaine que j'ai Flint Ã l'Å“il. Et si je sens qu'il devient une menace pour l'intÃ©rÃªt de mon Ã©quipage et le mien, je me dÃ©barrasserai de lui. Si j'Ã©tais toi, j'Ã©viterai de me mÃªler de Ã§a, Eleanor.

Elle soupira profondÃ©ment et posa la pince sur le bureau, levant des yeux exaspÃ©rÃ© vers lui. Il vit nettement derriÃ¨re l'agacement que la situation la prÃ©occupait et il en fut satisfait. Il valait mieux pour tout le monde qu'elle Ã©vite de le prendre Ã la lÃ©gÃ¨re, surtout en ce qui concernait Flint.

- Et si j'Ã©tais toi, j'Ã©viterai de sous-estimer Flint, Charles, rÃ©torqua-t-elle. D'aprÃ¨s ce que j'ai entendu dire, il n'a jamais perdu un seul combat depuis qu'il est arrivÃ© sur cette Ã®le.

- Moi non plus. Ca fera un duel intÃ©ressant, pour une fois.

Eleanor secoua la tÃªte, et plissa lÃ©gÃ¨rement les yeux tandis qu'elle murmura :

- Il y a des moments oÃ¹ tu pense et parle vraiment comme un animal, Charles. La loi du plus fort, la jungleâ€¦ Seigneur. Tu crois que tous les problÃ¨mes se rÃ¨gle Ã l'Ã©pÃ©e ? Il existe des maniÃ¨res plus civilisÃ©es d'arranger les choses oÃ¹ de crever des abcÃ¨s. C'est ce que je m'efforce d'instaurer sur cette Ã®le depuis que j'en ai pris les commandes, et il y a des jours oÃ¹ tu ne m'y aides vraiment pas.

Charles haussa les sourcils et rÃ©torqua :

- C'est la femme qui, pas plus tard qu'il y a deux semaines, Ã crever l'Å“il d'un homme en lui Ã©clatant un flacon de rhum sur le visage parce qu'il l'avait traitÃ©e de salope, qui me dit cela ?

- C'Ã©tait un accident, s'exaspÃ©ra-t-elle. Je ne voulais pas lui crever un Å“il.

- Un accident, commenta-t-il, sarcastique, un demi sourire amusÃ© aux lÃ¨vres. Le flacon s'est jetÃ© de lui-mÃªme sur son visage, alors ?

- Oh, va te faire foutre, Charles ! S'exclama Eleanor en se relevant, furieuse. Ne confonds pas une rÃ©action excessive qui ne se reproduira plus avec ton comportement sauvage. Tu m'excuseras, mais j'ai Ã faire et toi aussi, il me semble.

Elle s'apprÃªta Ã passer Ã cÃ´tÃ© de lui afin de quitter le bureau mais Charles lui saisit le bras au passage, l'arrÃªtant et elle lui jeta un regard agacÃ©e et toujours aussi en colÃ¨re, ce qui ne le fit que sourire davantage. Elle avait Ã nouveau ce regard. Ce regard qu'il aimait plus que tout, en elle. Ce regard qui trahissait la rage qu'elle avait en elle, la mÃªme rage que lui avait aussi.

- Tu aime ce cÃ´tÃ© sauvage, murmura-t-il en l'obligeant Ã s'approcher plus prÃ¨s. Tu l'aimes parce que tu Ã exactement le mÃªme en toi. Tu essayes de lutter contre, mais il refait toujours surface. Je le vois je le ressens Ã chaque fois que je suis en toi.

Eleanor inspira profondÃ©ment, le regard toujours aussi furieux mais plus troublÃ© aussi. C'est presque si il ne pouvait pas voir son cerveau en marche Ã l'instant prÃ©cis. C'Ã©tait Ã§a aussi, son problÃ¨me. Elle rÃ©flÃ©chissait trop. Il se pencha alors afin de saisir sa bouche, la pressant contre la sienne tandis qu'il

l'emprisonna entre ses bras. Elle poussa sur ses bras, cherchant Ã le repousser. Elle faisait Ã§a souvent. Elle le faisait parce qu'elle savait qu'elle allait perdre le contrÃ´le d'elle-mÃªme, et par instinct. Mais Ã chaque fois, elle finissait par se laisser aller. Parce que pas plus que lui, elle ne pouvait s'en empÃªcher. Et c'est ce qu'elle fit au bout de quelques secondes, soupirant contre sa bouche avant de lui rendre son baiser, sauvagement. Elle passa les bras autour de sa nuque afin de l'attirer plus prÃ¨s et les mains de Charles descendirent de son dos, descendant sur ses hanches. Seigneur. Il Ã©tait dur. Il avait beau avoir possÃ©der ce corps au moins cent fois, il avait Ã chaque fois l'impression de le redÃ©couvrir. Et Ã chaque fois il lui paraissait plus dÃ©licieux que la prÃ©cÃ©dente. Il l'a souleva aisÃ©ment entre ses bras et la posa sur le bureau, Ã©jectant du bras ce qui Ã©tait posÃ© dessus, sentant la pince l'Ã©rafler au passage et une bougie le brÃ»ler lÃ©gÃ¨rement, mais il s'en moquait. Les mains d'Eleanor s'activaient dÃ©jÃ sur son torse, remontant le tissu qui recouvrait sa peau, tandis qu'il glissa sa main entre eux deux, relevant ses jupes, passant ses mains sur ses cuisses douces et chaudes, et il grogna lorsqu'il sentit ses doigts chauds sur son torse tandis qu'elle Ã©carta d'elle-mÃªme les jambes, ses mÃªmes mains glissant de son torse Ã son bassin, ouvrant rapidement sa ceinture afin de libÃ©rer son sexe.

Quelques instants plus tard, il fut en elle, grognant tandis qu'elle gÃ©mit, fermant les yeux et penchant la tÃªte en arriÃ¨re, haletant Ã chaque poussÃ© tandis qu'il s'activait. Seigneur, ce que c'Ã©tait bon. Elle Ã©tait si serrÃ©e autour de lui, si chaude, si dÃ©licieuse. Elle le rendait fou. Il tenait le bout du bureau tandis que son bassin allait et venait en elle, mais il le lÃ¢cha afin de la reprendre dans ses bras, caressant son dos trop habillÃ©, effleurant ses cheveux encore attachÃ©s. Il l'a regarda quelques instants, haletant, tandis qu'elle Ã©tait penchÃ©e en arriÃ¨re, les paupiÃ¨res toujours closes, gÃ©missant doucement Ã chaque coup de rein, la bouche lÃ©gÃ¨rement entrouverte. Elle Ã©tait belle, belle Ã tuer. Charles leva la main afin de lui saisir la joue, l'attirant vers lui, et elle l'embrassa, aussi bien qu'elle put avec ses gÃ©missements, et il ne lÃ¢cha pas sa joue, la caressant du pouce tandis qu'ils finirent par jouir tout les deux.

Ils leur fallu quelques minutes pour reprendre leur souffle. Eleanor avait baissÃ© la tÃªte, coinÃ§ant le haut de son crÃ¢ne sous son menton et Charles la serra contre lui, lÃ¢chant sa joue pour caresser ses cheveux tandis qu'ils se remettaient. Il embrassa doucement le sommet de sa tÃªte, savourant la douceur de ses cheveux contre sa bouche. Dans ces moments-lÃ , il aurait voulu ne jamais la laisser partir. Juste la garder ainsi, blottie contre lui, tandis qu'ils oubliait ce qu'il y avait Ã l'extÃ©rieur, alors mÃªme qu'il pouvait voir la foule marcher dans la ruelle de Nassau Ã©tant donnÃ© que les volets de la fenÃªtre Ã©tait ouvert. Il les regardait, mais ils n'Ã©taient pas lÃ .

Cela ne durait jamais assez longtemps. Au bout de quelques minutes, Eleanor le repoussa doucement, se dÃ©tachant difficilement en marmonnant tandis qu'elle rejeta ses jupes sur ses jambes :

- Oh, bon sang. Ce n'Ã©tait pas le moment, merde.

Il recula mais pas trop, lui laissant suffisamment de place pour qu'elle descende du bureau mais pas assez pour qu'elle bouge davantage, tandis qu'il reboucla sa ceinture. Elle lui jeta un regard

ironique et quelque peu agacÃ©, mais elle Ã©tait encore trop dans le contrecoup du plaisir pour Ãªtre vraiment Ã nouveau en colÃ¨re contre lui, de mÃªme que lui contre elle. Alors il lui sourit grandement. Finalement, cet entrevu avait bien fini.

Elle comprit parfaitement ce qu'il pensait en cet instant et elle secoua la tÃªte, Ã la fois amusÃ©e et exaspÃ©rÃ©e, plus amusÃ©e cela dit. Ce n'Ã©tait pas la premiÃ¨re fois qu'une dispute se finissait ainsi entre eux. C'Ã©tait les fins qu'il prÃ©fÃ©rait, quand ils se retrouvait Ã baiser brutalement et rapidement, toujours intensÃ©ment. Elle aimait toujours cela autant que lui, si ce n'est plus. Sa petite sauvage.

- Tu vois ? Murmura-t-il en levant les yeux vers elle. Aussi sauvage que moi. Une vÃ©ritable pirate.

Eleanor leva les yeux au ciel en ricanant lÃ©gÃ¨rement, mais s'approcha de lui, un sourire aux lÃ¨vres et lui prit Ã son tour le menton afin de presser ses lÃ¨vres contre les siennes, rapidement mais intensÃ©ment. Comme bien des choses qu'ils faisait, tout les deux. Et quand elle le lÃ¢cha, elle lui souriait encore en murmurant :

- Oh, ferme-lÃ , tu veux ? Va chercher ce butin, tes hommes doivent Ãªtre en train de devenir fous.

Charles ricana Ã son tour mais elle avait raison. Il n'avait pas dÃ©passÃ© les deux heures qu'il avait dit, mais il valait mieux qu'il y aille si il ne voulait pas manquer Ã sa parole. Ce qu'il refusait catÃ©goriquement de faire, quel que soit le serment fait Ã ses hommes, jamais. C'Ã©tait ainsi qu'il avait gagnÃ© leur confiance, et c'Ã©tait ainsi qu'il la conservait. Ca, et le fait qu'il Ã©tait suffisamment fort pour affronter de grosses proies, leur apportant gros Ã chaque prise. Si ils avaient une baisse en ce moment, ils remonteraient vite. Comme toujours.

Il l'a regarda une derniÃ¨re fois tandis qu'elle se penchait pour ramasser les objets qu'il avait jetÃ©s du bureau, l'observant quelques secondes. Ses cheveux Ã©taient un peu dÃ©faits et ses joues Ã©taient lÃ©gÃ¨rement rosies. A la voir ainsi, de profil, on aurait pu penser qu'elle Ã©tait tout ce qu'il y a de plus adorable et innocent, avec sa natte blonde dÃ©faite et ses joues roses. Les apparences Ã©tait bien souvent trompeuses.

Charles tourna les talons et ouvrit la porte du bureau quand il entendit Eleanor lui lancÃ© d'une voix forte derriÃ¨re lui :

- Et, seigneur, Charles, oublie Flint, tu veux !

- Pour l'instant, lui rÃ©pondit-il sans se retourner, fermant le bureau derriÃ¨re lui mais il eut le temps de l'entendre soupirer Ã sa rÃ©ponse, ce qui le fit doucement rire.

Charles remarqua alors qu'il quittait la taverne, que le fameux Flint n'Ã©tait plus au bar avec son quartier-maÃ®tre. Il avait Ã©tÃ© honnÃªte avec elle en ce qui concernait ce sujet. Il ne ferait rien dans l'immÃ©diat contre Flint. Mais il allait le surveiller Ã partir de maintenant. Et si jamais Charles constatait que cet homme commenÃ§ait Ã prendre trop d'importance, il ferait en sorte qu'il disparaisse. Eleanor pensait que Nassau Ã©tait assez grand pour que

plusieurs capitaines comme Flint et lui-mÃªme puisse y vivre ensemble. Elle se trompait. TÃ´t oÃ¹ tard, Charles savait qu'il serait amenÃ© Ã affronter Flint.

Il avait hÃ¢te que ce jour arrive.

* * *

><p>L'enfant n'en Ã©tait plus un.

Presque plus, en tout cas. Charles avait aujourd'hui quatorze ans, presque quinze. Pour son Ã¢ge, il Ã©tait bien bÃ¢ti et solide, lui qui Ã©tait autrefois si maigre et petit. Le plus faible de tous Ã chaque fois. Ce n'Ã©tait plus le cas aujourd'hui. Le capitaine Teach s'en Ã©tait assurÃ© en le faisant travailler dur dÃ¨s le premier jour qu'il fut membre de l'Ã©quipage du Queen's Anne Revenge. Et Charles ne lui en serait jamais assez reconnaissant.

_Ces cinq derniÃ¨res annÃ©es, il avait appris presque tout ce qui faisait ce qu'il Ã©tait aujourd'hui. Et tout ce qu'il avait appris, c'Ã©tait Teach qui les lui avait enseignÃ©s. Il lui avait appris Ã se battre. Tout les jours, qu'ils soit en mer oÃ¹ sur terre, Teach l'Ã©puisait au combat du lever du jour au coucher du soleil. A la fin, Charles Ã©tait mort de fatigue mais Teach l'envoyait encore aider les hommes sur le pont. Il voulait l'endurcir. Faire de lui un homme, faire de lui un pirate, un pirate qui serait craint et redoutÃ© plus tard, lui disait-il le soir, quand il l'invitait Ã manger avec lui dans sa cabine. _

_C'Ã©tait dur. Mais Charles ne s'Ã©tait jamais plaint. Bien au contraire. Plus ses muscles lui faisaient mal, plus il voulait continuer. Cela n'avait rien Ã voir avec la douleur des coups de fouets. Cette douleur-lÃ le faisait avancer. Le rendait fort. Teach lui avait appris Ã se servir de ces poings. Il lui avait fait combattre d'autres jeunes garÃ§ons qui naviguait avec eux, jusqu'Ã ce que Charles parvienne Ã tous les battre, mÃªme si ils Ã©tait plus fort oÃ¹ plus grand que lui. AprÃ¨s cela, Teach lui avait mis une Ã©pÃ©e dans les mains. Lorsque Charles avait senti le poids de l'Ã©pÃ©e dans sa paume, il sut qu'il ne pourrait plus jamais s'en passer. Et Ã partir de ce jour-lÃ , il ne quitta jamais son sabre. Il en fut encore plus douÃ© qu'au combat Ã mains nues. _

_Il avait appris Ã lire et Ã Ã©crire, aussi. Sa mÃ¨re avait commencÃ© Ã lui apprendre quand il Ã©tait tout jeune, mais il n'avait jamais pu terminer et avec le temps qui avait passÃ© au campement, il avait oubliÃ© ses premiers enseignements. Des fois, le soir, tandis que Teach nettoyait l'intÃ©rieur de ses pistolets en mangeant de la viande avec un poignard, il lui apprenait Ã lire, lui refilant n'importe quel texte qui lui tombait sous la main, le plus souvent des journaux de bords de ses derniÃ¨res prises. DÃ¨s que Charles sut lire et Ã©crire correctement, il les jeta tous par-dessus bord. _

_Mais parmi tout ce que Teach avait pu lui montrer, ce qu'il avait de loin prÃ©fÃ©rÃ©, c'Ã©tait la mer. La navigation. Il ne se sentait jamais aussi bien que sur le pont humide et tanguant du Queen's Anne Revenge. Il n'Ã©tait jamais aussi dÃ©tendu que quand il Ã©tait dans la calle du navire, Ã boire et Ã jouer aux cartes avec les hommes de l'Ã©quipage. Ses frÃ¨res. Cela virait souvent Ã des bagarres, et le lendemain tout le monde avait oubliÃ© pourquoi ils s'Ã©taient

battus. Charles adorait cela plus que tout. Il aimait grimper au cordage afin d'aller observer les mÃ¢ts ennemis avec la longue-vue, il aimait dÃ©ployer les voiles du navire et mÃªme jeter l'ancre. Plus que tout encore, il aimait diriger la barre du bateau. Ce qu'il n'avait pu commencer que rÃ©cemment car il fallait Ãªtre grand et avoir de la force pour contrÃ´ler le navire. _

A l'heure actuelle, ils n'Ã©taient pas en mer mais sur terre, Ã Ocrakoke, une plage dÃ©serte que Teach avait revendiquÃ© comme sienne bien avant que Charles ne rejoigne l'Ã©quipage. Le Queen's Anne Revenge avait besoin de rÃ©paration aprÃ¨s une confrontation avec un galion espagnol et les charpentiers Ã©tait Ã l'Å“uvre en ce moment mÃªme. En attendant, ils restaient sur la plage. Charles avait hÃ¢te de repartir en mer, repartir Ã la chasse. MÃªme si, Ã cet instant prÃ©cis, il lui Ã©tait assez plaisant d'Ãªtre sur terre.

Il Ã©tait assis sur un tonneau de vin vide posÃ© Ã mÃªme le sol, et cela faisait une bonne dizaine de minutes qu'il observait la jeune femme. Ses cheveux Ã©taient blonds foncÃ©s, presque roux, et elle Ã©tait assise au bord de la tente qui servait de bordel de plage, bordel qui Ã©tait toujours de vigueur quand les hommes Ã©taient Ã terre. Ils ne pouvaient pas se passer de femmes, ah Ã§a non. Des hommes baisaient dans la tente, d'autres Ã cÃ´tÃ© oÃ¹ ailleurs. Et Charles regardait la jeune femme. Elle lui souriait. Elle Ã©tait vraiment belle. Elle lui donnait envie. Il ne savait pas encore ce que c'Ã©tait. Toucher une femme. Mais cela lui donnait furieusement envie de le savoir, Ã cet instant.

Charles sentit une main se poser sur son Ã©paule, et il leva les yeux pour dÃ©couvrir Teach rire en buvant du rhum. Il jeta un coup d'Å“il Ã la fille et baissa les yeux vers Charles avec un sourire et dÃ©clara en lui tapotant l'Ã©paule :

- Qu'est-ce que tu attends, mon garÃ§on ? Vas-y, oÃ¹ cette pauvre petite chatte va devoir se trouver un autre mÃ¢le. Il ne te manque plus que Ã§a pour devenir un homme et fais-moi confiance, une fois que tu y auras goÃ»tÃ©, tu ne voudras rien d'autre.

_Teach rit Ã nouveau en buvant une grande rasade et lui tapota le dos avant de tourner les talons, retournant certainement Ã sa propre putain, une belle femme aux cheveux noirs que Charles voyait tout les jours dÃ¨s qu'ils Ã©tait Ã Ocrakoke mais dont il ignorait toujours le nom. Une fois Teach parti, Charles observa encore la fille et pensa aux mots que son mentor venait de lui dire. Il ne voulait surtout pas qu'un autre homme vienne faire ce que lui voulait faire. PensÃ©e ridicule, vu qu'il s'agissait d'une putain. Mais il s'en fichait. _

_Il se leva alors et se dirigea vers la fille, dont le sourire s'Ã©largit quand elle vit qu'il s'avanÃ§ait vers elle. Charles lui rendit son sourire. AprÃ¨s cela, ils pourraient repartir en mer. Chaque jour, il goÃ»tait davantage Ã la libertÃ©, y dÃ©couvrant ses nouveaux plaisirs, toujours plus dÃ©licieux, toujours plus exquis. _

Il se jura, Ã cet instant, qu'il ferait en sorte de ne jamais redevenir esclave. Jamais. Quel qu'en soit le prix Ã payer.

* * *

><p>Charles arriva sur la plage qu'il avait choisi pour mettre le Ranger au carÃ©nage, quelques jours plus tÃ´t, Ã environ six kilomÃ¨tres de Nassau, Ã l'ouest. Il vit que son Ã©quipage semblait avoir fini le travail, comme Jack l'avait dit, Ã©tant donnÃ© qu'ils se prÃ©lassaient sur le sable autour d'un feu de camp Ã©teint, le rhum Ã la main, des filles aux bras. Il prÃ©fÃ©ra vÃ©rifier par lui-mÃªme et alla d'abord vers le navire, levant les yeux afin d'en observer la coque retournÃ©. Parfaitement lisse et goudronnÃ©. Il passa la main sur la partie qu'il pouvait atteindre et la laissa glisser, mais le navire semblait impeccable. PrÃªt Ã repartir sur les flots.<p>

Il laissa tomber sa main, satisfait et s'apprÃªta Ã rejoindre les hommes autour du campement quand un gÃ©missement bruyant s'entendit Ã ses oreilles et il baissa les yeux, cessant de regarder le navire, pour tomber sur Jack couchÃ© Ã mÃªme le sable, Anne le chevauchant tel un Ã©talon. Les mains de Jack serraient les cuisses d'Anne et leurs gÃ©missements devaient se faire entendre de l'autre cÃ´tÃ© du navire. Charles haussa les sourcils, quelque peu amusÃ©. Ni l'un ni l'autre ne semblait avoir remarquÃ© sa prÃ©sence. Ce qui allait rendre la situation d'autant plus comique.

- Vous feriez de vous dÃ©pÃªcher si vous voulez pas finir Ã©craser sous le navire.

Jack sursauta et se releva brusquement, de mÃªme que Anne tourna la tÃªte vers Charles, les sourcils froncÃ©s mÃªme si elle ne bougea pas d'un pouce. Charles ricana et leur jeta un dernier regard amusÃ© Ã Jack avant de tourner les talons et de laisser Ã leurs affaires. Jack cria alors derriÃ¨re lui Â« On vous rejoint tout de suite ! Â» et Charles balaya cette rÃ©plique d'un geste vague de la main. Ces deux-lÃ lui feront dÃ©cidÃ©ment tout voir.

Environ deux heures plus tard, une fois que Jack et Anne furent sortis de leur petite cachette Ã demi sous le navire et que le Ranger fut remis Ã l'eau, ils Ã©tait tous sur le pont tandis que les voiles Ã©tait hissÃ©s, le vent puissant poussant le navire Ã un bon rythme. Une vague brusque frappa le bateau et le sol en bois fut inondÃ©, comme il le serait d'innombrable fois encore d'ici leur retour. Charles inspira profondÃ©ment l'air Ã l'arriÃ¨re du navire, sur le pont supÃ©rieur, observant son Ã©quipage s'activer. Il jeta un coup d'Å“il sur le cordage que Anne Ã©tait en train d'escalader, prenant le premier tour en tant que vigie. Jack aussi l'observait, comme Charles put le constater Ã©tant donnÃ© que ce dernier Ã©tait Ã ses cÃ´tÃ©s. Il l'a regardait comme si la voir grimper ses cordes Ã©tait la plus belle chose qui soit. Charles eut un sourire moqueur, mais ce n'est pas lui qui irait lui jeter la pierre. Il ne faisait pas mieux avec la femme qui devait Ãªtre en train de se dÃ©fouler sur quelques pirates dans sa taverne.

- Alors, qu'est-ce qui t'a retenu si longtemps ? L'interrogea alors Jack en se penchant sur le haut du bateau, observant le large devant eux.

- Tu Ã vraiment besoin de me poser la question ? RÃ©torqua Charles en lui jetant un regard sceptique.

- Je suppose que non. Sa grÃ¢ce milady Guthrie, bien sur. Je me suis trÃ¨s souvent posÃ© la question, Charles, qu'est-ce que tu lui trouves ? La plupart du temps, j'ai l'impression qu'Eleanor Guthrie

n'a qu'un cÅ“ur de pierre. Bien sur, c'est une trÃ¨s belle femme, et elle Ã du caractÃ¨re, c'est le moins qu'on puisse dire, mais qu'est-ce qu'elle Ã qui te rend si dÃ©pendant, sincÃ¨rement ?

- Qu'est-ce qui te rend si dÃ©pendant chez Anne, dis-moi, Jack ?

Charles se tourna vers son quartier-maÃ®tre, attendant sa rÃ©ponse qui ne vient pas, comme si il s'en doutait. Jack le fixa aussi quelques secondes, puis rit doucement en secouant la tÃªte, et Charles sourit. Ils n'avaient pas besoin de se le dire Ã voix haute pour savoir qu'ils avaient la mÃªme pensÃ©e, la mÃªme rÃ©ponse Ã cette question. Ni l'un ni l'autre ne savait pourquoi. C'Ã©tait tout chez elles, et rien Ã la fois.

- Anne m'aime, finit cependant par dire Jack au bout de quelques minutes. Qu'en est-il de ta lady cÅ“ur de pierre ?

Aimer ? L'amour. VoilÃ un mot qu'il n'Ã©tait pas encore sÃ»r de comprendre vraiment. Mais si l'amour Ã©tait ce besoin de rester auprÃ¨s de quelqu'un, ce besoin de le protÃ©ger et de le savoir en vie et en sÃ©curitÃ©, ce besoin de le voir tout le temps, que ce quelqu'un soit dÃ©primÃ© oÃ¹ heureux, si l'amour Ã©tait cette sensation de chaleur et d'Ãªtre entier quand cette personne Ã©tait prÃ¨s de soi, alors il supposait que c'Ã©tait bien ce qu'il ressentait pour Eleanor Guthrie. De l'amour. Qu'en Ã©tait-il d'elle ? TrÃ¨s sincÃ¨rement, il n'en savait rien. Des fois, il avait l'impression que oui, mÃªme si elle ne l'avouerait jamais. Il Ã©tait heureux d'avoir pu constater aujourd'hui qu'elle avait l'air de se porter mieux, aprÃ¨s la rencontre avec son pÃ¨re. MÃªme si il savait que ce n'Ã©tait qu'apparent. TÃ´t oÃ¹ tard, cette blessure en elle allait se rouvrir. Comme elle le faisait toujours. Mais Jack se trompait Ã son sujet. Elle pouvait Ãªtre dure. Comme lui. Elle pouvait Ãªtre impitoyable et ferme dans ses dÃ©cisions. Comme lui. Mais elle n'avait certainement pas un cÅ“ur de pierre. Des fois, elle pouvait Ãªtre aussi onctueuse et douce que du miel, mÃªme.

- PlutÃ´t lady cÅ“ur de miel, pour moi, commenta-t-il Ã voix haute en regardant l'Ã©cume blanche qui sortait de l'Ã©peron qui frappait la mer.

Charles se tourna alors vers Jack, qui le dÃ©visageait d'un air ahuri, l'air de se demander si il avait bien entendu oÃ¹ si son capitaine Ã©tait devenu fou. Ce qui fit rire Charles. Il est vrai que cette rÃ©ponse devait Ãªtre quelque peu ahurissante pour ceux qui ne voyaient cette femme que de l'extÃ©rieur. Il y avait des moments oÃ¹ il se serait trouver ridicule lui-mÃªme en disant cela, aussi. Charles se leva alors, riant toujours, et passa derriÃ¨re Jack, lui frappant amicalement l'Ã©paule au passage, et il descendit alors les petits escaliers du navire menant au pont principal en hurlant Ã ses hommes :

- Allez, les gars, hissez moi les derniÃ¨res voiles ! Le mÃ¢t peut le supporter. On Ã une proie Ã chasser !

Les hommes hurlÃ¨rent leur enthousiaste Ã leur tour, certains tapant du pieds sur le sol, et ils hissÃ¨rent les derniÃ¨res voiles du Ranger, gagnant en vitesse. Avec le vent qu'il y avait, cela leur fit gagner une vitesse Ã©norme et ils filÃ¨rent vers Kingston comme si ils avaient le diable derriÃ¨re eux. Et au bout de deux heures de

navigation, il entendit Anne crier en haut du mÃ¢t Â« Voiles Ã l'horizon ! Pavillon britannique ! Â». Charles s'avanÃ§a alors jusqu'Ã la proue du navire, et observa le navire en question Ã l'aide d'une autre longue-vue et il reconnut le navire qu'Eleanor lui avait dÃ©crit. Le _Commodor. _Un brick marchand appartenant Ã un propriÃ©taire terrien de Bristol qui se faisait livrer beaucoup, beaucoup de marchandises du Nouveau Monde. Ce butin promettait beaucoup. Du sucre, du vin, de l'huile de baleine, de la soie, peut-Ãªtre mÃªme des pierres prÃ©cieuses.

Charles rangea la longue-vue et en saisissant son pistolet, se prÃ©parant Ã donner l'ordre d'hisser le pavillon noir, rangeant le faux pavillon britannique identique a celui du _Commodor _gu'ils arborait. Au bout d'une vingtaine de minute, alors qu'ils Ã©tait bord Ã bord Ã quelques centaines de mÃ¨tres l'un de l'autre, Charles se retourna et cria Ã ses hommes Â« - Hissez le drapeau noir ! Â», et ordonna en mÃªme temps Ã ses hommes d'entrer dans les Ã©coutilles et d'ouvrir les crÃ©ments, et de se prÃ©parer Ã tirer les premiers coups de canons si nÃ©cessaire. La banniÃ¨re du Ranger remplaÃ§a alors le drapeau britannique et c'est lÃ que tout se jouait. Soit le capitaine de ce navire hissait le drapeau blanc et se rendait sans combattre, ce qui fait que Charles se contenterait de prendre la cargaison et de laisser l'Ã©quipage continuer sa route. Soit ils attaquait et s'engagerait alors une lutte dans lequel Charles ne ferait preuve d'aucune pitiÃ©. Il observa attentivement le _Commodor. _Les minutes s'Ã©coulÃ¨rent et le drapeau blanc ne vint pas. Hors, Charles vit que les crÃ©ments du navire ennemi s'ouvrirent Ã leur tour. Le combat, alors.

Charles sourit. Que la chasse commence.

End
file.